

BRONZES
et Objets d'Art
J. MAUCEUR et C^o
122, rue Nationale,
LILLE
CADEAUX
Fêtes et Mariage

Journal de Roubaix

AMEUBLEMENTS
DÉCORATIONS
Tapis d'Orléans
J. MAUCEUR et C^o
122, rue Nationale
LILLE

Cinquante-quatrième année. — N° 169

ADMINISTRATION : 71, Grande-Rue, à Roubaix

VENDREDI 18 JUIN 1909

ABONNEMENTS & ANNONCES
A Roubaix, au bureau du journal, Grande Rue, 71
A Valenciennes, au bureau du journal, rue Carnot, 32
A Lille, au bureau du journal, rue de la Sclaterie, 10
A Paris et à Bruxelles, dans les agences de publicité.
En venir à Paris dans les Bibliothèques des parcs et principaux boulevards

ÉDITION DU MATIN
TOUS LES JOURS
SIX et HUIT PAGES
BUREAU ET RÉDACTION
ROUBAIX, 71, Grande-Rue, Téléphone 544 et 1070
TOURCOING, 31, rue Carnot, Téléphone 1340

TARIF D'ABONNEMENTS
France-Touraine, le Nord et les départements...
Les autres départements et l'étranger le port en plus
Agence postale à Paris, 26, rue Feytaud

Le régime douanier à la Chambre. - Le Congrès des Œuvres sociales à Lille

LA LUTTE CONTRE la Pornographie

Les résultats acquis
Un jugement du Tribunal correctionnel de la Seine
L'épuration des bibliothèques des gares
« Que chacun balaye devant sa porte... »

Il était de mode, voici quelques années, de prétendre que la lutte contre la pornographie n'aboutirait à aucun résultat. Ceux qui n'osaient l'engager par insouciance, par paresse ou par peur des railleries infiniment peu spirituelles des pornographes dont toute la fincise consiste à appeler leurs adversaires des « pères La Pudeur » — ceux-là s'excusent de leur apathie en essayant de gagner les autres. « A quoi bon? disaient-ils : le courant est trop fort; vous n'arriverez à rien... »

Dieu merci, ce veule langage est resté sans écho et chaque jour nous apporte une preuve nouvelle des résultats obtenus par le viril effort des bons citoyens qui ont entrepris de défendre la moralité publique.

C'est ainsi que, le 12 mai dernier, le tribunal correctionnel de Paris a condamné, pour outrages aux bonnes mœurs, deux propagandistes du néo-malthusianisme. Et les juges leur ont fait bon mesure. L'un s'est vu infliger un mois de prison et trois cents francs d'amende; pour l'autre, la prison a été portée à deux mois et l'amende à cinq cents francs.

Un avocat, qui avait reçu à son domicile un de leurs malpropres imprimés, s'était porté partie-civile et le tribunal lui a alloué cinquante francs de dommages et intérêts.

Voilà, sans doute, qui encouragera les parquets de Paris et de province à sévir un peu plus énergiquement sur les n'ont pris l'habitude de le faire. Il leur sera difficile, après une telle condamnation, d'excuser leur inaction sous le prétexte que les poursuites, en cette matière, aboutissent presque toujours à un acquittement.

Guillaume II et l'empereur de Russie ont eu une première entrevue jeudi, à Helsingfors.

Le Congrès régional des Œuvres sociales, s'est ouvert ce matin, à Lille.

INFORMATIONS

Sentinelle attaquée ?
St-Etienne, 17 juin. — Un soldat du 30^e dragons, nommé Brossier, a déclaré avoir été attaqué et blessé par quatre individus, alors qu'il était de faction à la manufacture nationale. Il fit feu. Quand on accourut à ses secours, les agresseurs avaient disparu. Brossier a été conduit à l'hôpital. Ces déclarations sont considérées comme suspectes.

Les ouvriers du trust de l'acier vont faire grève
New-York, 17 juin. — Les ouvriers des ateliers de laminage du trust de l'acier ont décidé de faire grève à la fin de juin.

Les obsèques du président Penra
Rio de Janeiro, 17 juin. — Les obsèques du président Penra ont eu lieu en présence d'une foule considérable. Il fut enterré dans le cimetière de São João.

Le calendrier grégorien en Russie
St-Petersbourg, 17 juin. — Un projet de loi tendant à l'interdiction du calendrier grégorien en Russie sera déposé à la Douma lors de la session d'automne.

Le procès Eulenburg
Berlin, 17 juin. — C'est le 7 juillet que le comte Eulenburg comparaitra devant la Cour d'assises.

Mort de l'archevêque de Pesen
Londres, 17 juin. — On annonce la mort, à Walmer, de Mgr Danilewsky, qui avait été nommé archevêque de Pesen, du temps du prince de Bismarck, mais n'avait jamais été reconnu par le gouvernement allemand.

CHOSSES ET AUTRES

— Que pensez-vous de X ?
— C'est un ami très sûr.
— Oui, dans le sens de « s'agire... »

— Alors, M. Eulenburg a l'intention d'aller de Paris à Nancy en dirigeable? Singulière idée!
— Au moins, elle n'est pas terre à terre.

Qu'importe si l'on est accusé d'être trop loin, et trop vite... par les cultures justes et les bêtises (EMILE S...)

LE GACHIS DANS LA MARINE

MM. Clémenceau et Picard décident de faire perquisitionner chez M. Vittonne, ancien chef de cabinet de M. Pelletan

Paris, 17 juin. — M. Alfred Picard, ministre de la marine, a conféré, ce matin, avec M. Clémenceau, au sujet de l'incident soulevé par la commission d'enquête de la marine relativement à M. Vittonne.

port des docteurs Vibert et Balthazard, médecins légistes, dont il fut question hier, au cours de l'audience à huis clos et qui avait été une particularité anormale relevée sur l'anatomie de Renard.

CHAMBRE DES DÉPUTÉS

La révision de nos Tarifs douaniers

M. Plichon, député du Nord, parle pour le relèvement des droits de douane;

M. Thierry, député de Marseille, combat l'augmentation des tarifs douaniers.

La séance est ouverte à 2 heures, sous la présidence de M. Berthelot, vice-président.

M. Zévias adresse une question au ministre de la guerre sur le secours dérisoire de 200 fr. accordé à la famille d'un soldat du 340^e de ligne, mort à Grenoble, en 1895, au cours d'une grève, en service commandé.

M. Chéron répond qu'un projet de loi est en préparation qui comblera une lacune de la loi et permettra d'indemniser les parents des militaires morts en service commandé.

M. François Astier, élu à Montpellier, est validé.

LA RÉVISION DOUANIERE

On reprend la discussion du projet de révision du tarif général des douanes.

Congrès Régional à Lille

DES ŒUVRES D'ASSISTANCE, DE PRÉVOYANCE ET D'ASSURANCES SOCIALES ET DES JARDINS OUVRIERS

La première journée. — La séance solennelle d'ouverture. — Séances des Commissions. — La première assemblée plénière. — Un punch à M. Mabileau. — Réception à l'Hôtel de Ville

Le Congrès régional des œuvres sociales, s'est ouvert jeudi matin, à 9 heures et demie, à Lille, à la Société Industrielle, rue de l'Hôpital-Militaire.

Après la vérification des pouvoirs, rapidement effectué, dans un bureau, où les rapports très nombreux adressés au Comité d'organisation et imprimés par ses soins, ont été mis à la disposition des adhérents, les congressistes se sont rendus dans la salle des fêtes.

Sur l'estrade ont pris place, autour de M. Louis Lefebvre, président de l'Union des sociétés de secours mutuels du Nord, MM. Dubron, président du Comité du Nord de l'Alliance d'hygiène sociale; Vincent, préfet du Nord; docteur Calmette, directeur de l'Institut Pasteur; Maxime Ducrocq, président des Jardins Ouvriers lillois, etc.

En terminant, M. Mabileau dit se faire l'interprète des cinq millions de mutualistes qui veulent entrer désormais dans la voie féconde qui vient d'indiquer.

ALLOCATION DE M. LE PRÉFET

M. le Préfet se déclare heureux de prendre part aux sages travaux du congrès; en homme pratique, il poursuit la réalisation de tout ce qui est bon et utile. De vos travaux, dit-il, sortiront des idées fécondes pour l'amélioration du sort des travailleurs.

ALLOCATION DE M. MABILLEAU

Le distingué président de la Fédération Nationale de la Mutualité française, que M. Dubron a remercié de la marque de sympathie et d'intérêt qu'il apporte au congrès, lui exprime d'abord sa gratitude. Puis il proclame que l'hygiène et la mutualité n'avaient pas besoin de chercher ailleurs que dans le Nord, pour se faire représenter dignement au Congrès de Lille. Il montre en MM. Dubron, Calmette, Vincent et Lyon, des champions infatigables de l'hygiène sociale, et en MM. Louis Lefebvre, Paul Marin, G. Petit et Duquenne, de Roubaix, des fervents partisans de la Mutualité.

la Mutualité, l'orateur offre à ces hommes dévoués l'hommage de la gratitude, du respect et de l'affection de tous les bons Français.

Il souhaite voir se reproduire souvent l'exemple que donne le congrès de Lille, de l'Union de l'Alliance d'hygiène sociale et de la Mutualité.

Depuis sa création, dit-il, celle-ci a été le principal et l'unique organe de l'hygiène sociale, non seulement en raison des soins qu'elle donne aux malades, mais encore et surtout par le bien moral qu'elle accomplit en donnant à ses adhérents, conscience de leur responsabilité et de leur dignité.

M. Mabileau préconise ensuite avec chaleur, la méthode préventive dans la lutte contre la maladie, entreprise par les sociétés mutualistes. « Prévenir vaut mieux que guérir », dit-il. Il fait remarquer que c'est dans des congrès comme celui de Lille que peuvent être étudiés les services sociaux auxquels il voudrait voir employer une partie du demi-million qui forme actuellement la fortune des sociétés de secours mutuels. Le placement qu'elles feraient dans ces services, dit-il, produirait peut-être un peu moins d'intérêts, mais en revanche, ils produiraient de la santé publique.

En terminant, M. Mabileau dit se faire l'interprète des cinq millions de mutualistes qui veulent entrer désormais dans la voie féconde qui vient d'indiquer.

ALLOCATION DE M. LE PRÉFET

M. le Préfet se déclare heureux de prendre part aux sages travaux du congrès; en homme pratique, il poursuit la réalisation de tout ce qui est bon et utile. De vos travaux, dit-il, sortiront des idées fécondes pour l'amélioration du sort des travailleurs.

ALLOCATION DE M. MABILLEAU

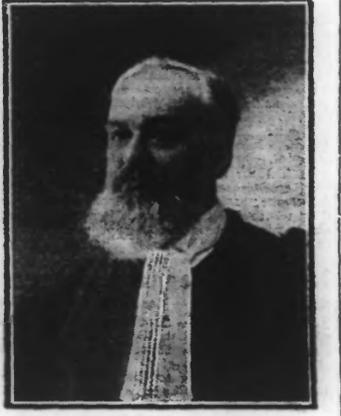
Le distingué président de la Fédération Nationale de la Mutualité française, que M. Dubron a remercié de la marque de sympathie et d'intérêt qu'il apporte au congrès, lui exprime d'abord sa gratitude. Puis il proclame que l'hygiène et la mutualité n'avaient pas besoin de chercher ailleurs que dans le Nord, pour se faire représenter dignement au Congrès de Lille. Il montre en MM. Dubron, Calmette, Vincent et Lyon, des champions infatigables de l'hygiène sociale, et en MM. Louis Lefebvre, Paul Marin, G. Petit et Duquenne, de Roubaix, des fervents partisans de la Mutualité.

ALLOCATION DE M. MABILLEAU

Le distingué président de la Fédération Nationale de la Mutualité française, que M. Dubron a remercié de la marque de sympathie et d'intérêt qu'il apporte au congrès, lui exprime d'abord sa gratitude. Puis il proclame que l'hygiène et la mutualité n'avaient pas besoin de chercher ailleurs que dans le Nord, pour se faire représenter dignement au Congrès de Lille. Il montre en MM. Dubron, Calmette, Vincent et Lyon, des champions infatigables de l'hygiène sociale, et en MM. Louis Lefebvre, Paul Marin, G. Petit et Duquenne, de Roubaix, des fervents partisans de la Mutualité.



M. VINCENT, Préfet du Nord



M. DUBRON, Président du Comité du Nord de l'Alliance d'Hygiène Sociale

BULLETIN

17 juin.

Le Sénat a continué, jeudi, la discussion du projet de loi sur l'amnistie.

La Chambre a entendu, jeudi, deux discours, l'un de M. Plichon, député du Nord, en faveur du relèvement des droits de douane, l'autre de M. Thierry, député de Marseille, favorable au libre échange.

La Chambre des mises en accusation rendra vendredi son arrêt définitif dans l'affaire Steinkel.

Les équipages des remorqueurs du port de Marseille, se solidarisant avec les inscrits, se sont mis en grève jeudi.

Les funérailles du président Penra ont eu lieu jeudi, à Rio-de-Janeiro, en présence d'une foule considérable.

LE CRIME DE LA RUE DE LA PÉPINIÈRE

aux assises de Versailles

L'audition des témoins continue : les uns contrent Renard, les autres contre. — Les rétractations de Courtois

Paris, 17 juin. — La quatrième audience s'est ouverte par la déposition du peintre Ernest Vialatte, neveu de M. Remy. Son frère lui a dit, le matin du crime : « Une idée épouvantable me hante. Si c'était Renard qui avait assassiné mon oncle ? Quant à l'attitude de Renard lorsque l'hypothèse d'un assassinat fut envisagée dans la maison, elle est caractérisée par ces paroles du maître d'hôtel : « C'est ça qui en ferait un affaire ! » On entend successivement M. Paul Raingo, frère de Mme Renard et père du jeune Raingo, et un ouvrier de dix sept ans, nommé Paul Perret, ami de Courtois.

ENTREVUE DE SOUVERAINS

Le Tsar Nicolas se rencontre avec le Kaiser

DANS LES EAUX D'HELSINGFORS

Helsingfors, 17 juin. — Le « Hohenzollern », ayant à bord Guillaume II, est arrivé ce matin, à 9 heures 45 avec les navires qui l'escortent, à l'endroit où se trouve l'escadre russe. Il a été salué par les marines de guerre, qui étaient pavées. Le Tsar s'est rendu immédiatement à bord du « Hohenzollern », où il est allé saluer Guillaume II. Le Tsar et la Tsarine ont ensuite reçu l'empereur allemand à bord du « Stawart », et ont offert un déjeuner en son honneur.